

Zao Wou-Ki & Henri Michaux

L'Orient des signes en Occident

Isabelle Martinez

Nous vous invitons à plonger dans l'Orient des signes en Occident à travers la rencontre de deux figures emblématiques : le peintre Zao Wou-Ki et le poète voyageur Henri Michaux.

La sortie du dernier livre du peintre Zao Wou-Ki, « Carnets de voyages » paru aux Editions Albin Michel, actualise et questionne de nouveau le dialogue dans les arts visuels, entre l'Orient et l'Occident. Si son éloignement de la peinture/calligraphie traditionnelle chinoise lui a permis d'inventer son

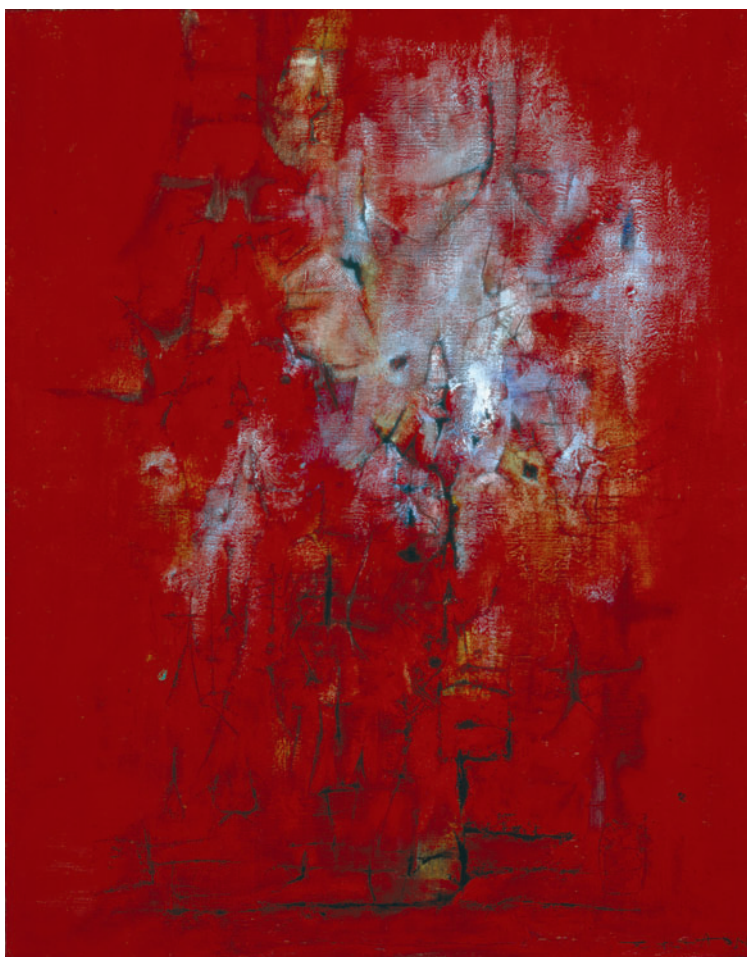
propre langage, c'est en plongeant au cœur de celle-ci que le poète Henri Michaux en a exploré de nouvelles libertés.

La voie de l'occident

Né en 1920 à Pékin, issu d'une grande famille de lettrés, Zao Wou-Ki commence son voyage d'Occidental en Chine lors de son apprentissage aux Beaux-arts de Hang-Tcheou. Il n'a alors que 14 ans. Son jeune regard rebelle se confronte alors à la transmission de grandes traditions picturales dans laquelle il ne voit que répétition d'un art devenu « pompier ». C'est pourtant dans cette école qu'il découvre les impressionnistes et peintres modernes et décide d'étudier la peinture occidentale. En amont, c'est surtout près de son grand-père paternel (lettré de l'empire Qing) que Zao Wou-Ki, dès 5 ans, apprend à lire, à dessiner et à écrire. Il écrivait les mots en même temps qu'il les dessinait et il était fasciné par ces signes tracés au pinceau par son grand père. Après avoir terminé sa formation à l'âge de 20 ans, il enseigne aux Beaux-arts de Hang-Tcheou et continue pendant trois ans à étudier la peinture occidentale. C'est à ce moment là que Zao Wou-Ki part pour la France afin d'aller voir des tableaux et, dès son arrivée à Paris, il visite le Louvre et s'installe à Montparnasse.

L'échappée des chinoiseries

C'est à travers la technique de la peinture à l'huile que l'artiste se démarque du peintre chinois à qui on demande de faire des « chinoiseries » ; et se refuse malgré une évidente facilité, à réaliser des encres, ne voulant ni répéter, ni s'enfermer dans une tradition. Bien loin et pourtant proche, en 1951, lors d'un voyage en Suisse, Zao Wou Ki se révèle à travers les tableaux de Paul Klee, dans lesquels, des signes essentiels tracent naïvement des figures aux constellations poétiques. Là déjà, s'invente



Soleil brillant à travers la forêt. Huile sur toile, 1954. 92x73 cm.
Collection particulière

photo : Denis Bouchard, Paris © Archives Zao Wou-Ki, Paris.

dans ses peintures à venir, l'alchimie d'une rencontre entre Orient et Occident. Car si les signes et le vide enferment la peinture chinoise dans une tradition, ils se font en Occident renouvellement et modernité. Alors comment quitter sa propre tradition quand celle-ci est porteuse des ingrédients nécessaires à la modernité occidentale ?

Calligraphie et peinture

...Le tableau apparaît frémissant joyeusement et un peu drôle dans un verger de signes*... C'est aussi dans les paysages de Cézanne dont l'espace et les formes modulés par la lumière s'éloignent d'une représentation mimétique de la nature que Zao Wou-Ki concilie dans son regard l'Orient et l'Occident car... *Cézanne m'apprit à regarder la nature chinoise... m'aide à me retrouver peintre chinois...* Pour comprendre cette réconciliation, il est nécessaire de faire un rapide retour sur la peinture traditionnelle chinoise. Elle s'ancre dès son origine sur la pratique double de calligraphie/peinture. Un fondement dans lequel la trace, le geste, deviennent signe; des éléments architecturés dans l'harmonie yin-yang et dont la représentation reflète avant tout une approche globale de l'univers et du souffle, le Qi, qui l'anime.

Bien qu'éloignée de la conception occidentale d'abstraction, la peinture traditionnelle chinoise s'en rapproche par son degré d'abstraction. Ainsi chez Zao Wou-Ki, rapidement les figures vont disparaître pour laisser place à un espace ou plutôt à des espaces reliés entre eux au risque de peindre le vide. Une peinture devenant(e) abstraite et porteuse elle aussi d'un degré d'abstraction car derrière ces surfaces colorées et rythmées se murmure le paysage: *Peindre, peindre / Toujours peindre / Encore peindre. Le mieux possible, le vide et le plein / Le léger et le dense / Le vivant et le souffle.*

Gestes et rythmes

Cette grande peinture sans image, comme inspirée de la pensée de Lao Tseu, celle dans laquelle s'origine le mouvement primordial d'un sentiment tout autant que celui d'une nature et que nous sommes invités à pénétrer car: *Ce qui compte, c'est de voyager dedans. Lorsqu'on regarde un de mes tableaux, le regard doit se déplacer, et non pas se fixer sur un point...* Se déplacer dans ces multiples espaces enchevêtrés où circulent l'air, le souffle du vent... Une surface dans un état en devenir, recouverte de couleurs présences comme de pures matières vibratoires et pour lesquelles Zao Wou-Ki n'a pas de préférence: *...Je n'ai pas de couleurs préférées. Je suis surtout sensible aux vibrations...* Cette vibration éclairée par son travail à l'encre qu'il ne cesse d'exercer, ses encres libérées de la tradition et plus universellement d'un geste éduqué, un geste que le



photo: Denis Bouchard, Paris © Archives Zao Wou-Ki, Paris

corps accompli et un autre acquis par l'éducation, par la tradition. Ce geste, il a une certaine réserve, un certain contrôle, et cette expérience acquise par le temps modifie les gestes naturels.

Sans titre. Encre de Chine sur papier. 2003. 98,5x90cm. Collection particulière

L'océan d'encre

C'est en libérant ce geste et à travers lui que Zao Wou-Ki exprime alors cet Océan d'encre dans un rythme fluide de flux et reflux. Des encres dont son ami Henri Michaux, cet autre réconciliateur d'origine, dira qu'il y a *...avec une souplesse de soie un atterrissage sur plage de papier / Et toujours à l'arrivée un je-ne-sais-quoi de décontracté ...pas du tout occidental.* Ce je-ne-sais-quoi « de pas du tout occidental » qui réveille chez le spectateur l'état contemplatif d'un dedans tout autant qu'un dehors, et dont la matière, et les couleurs ne montrent pas suffisamment pour figer notre regard mais nous aspirent plutôt dans un perpétuel mouvement vibratoire: *Je ne crois pas qu'il faille trop montrer. Trop montrer n'est pas fort. Trop de muscles n'est pas musclé. J'aime une peinture méditée, plutôt qu'une peinture frappante.*

A la source du signe calligraphique: la recherche d'un mouvement primordial

C'est en 1949 qu'Henri Michaux découvre huit lithographies de Zao Wou-Ki et qu'il écrit huit poèmes sur celles-ci. Une amitié va alors relier le travail des deux hommes. Pour le Poète, Zao Wou-Ki est plus libéré du concret que ses prédécesseurs et se rapproche d'un Tao de la pein-

Un perpétuel mouvement vibratoire.



PORTRAIT

Historienne d'art, spécialisée en art contemporain, Isabelle Martinez anime des ateliers de mouvements et d'arts visuels ainsi que des formations en médiation culturelle, notamment à travers l'association: Mouve'Arts qu'elle a cofondée. Elle pratique le Wutao et se forme en Transanalyse avec Pol Charoy et Imanou Risselard, enrichissant par ce travail ses propositions pédagogiques. Pour plus d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 62.



22.07.64.
Huile sur toile, 1964.162x200
cm. Collection particulière

ture. Ce poète, féru d'Orient, voyageur de contrées lointaines comme l'Inde, la Chine, la Malaisie et l'Equateur, plonge dans les mots comme dans les signes, et développe une écriture picturale: tâches d'encres, réseaux graphiques ou aquarelles comme émergence d'un mouvement primordial et dont tout comme pour Zao Wou-Ki, Paul Klee en est l'un des premiers « inspireurs ». H. Michaux fait de l'encre de chine son matériau fétiche et se laisse guider par la matière plus que par un code calligraphique. Son utilisation du noir, du signe, tout autant que la fluidité de l'encre garde le lointain souvenir de l'Extrême-Orient et en préserve sa part alchimique venue de nulle part, si particulière au poète, se mettant à dessiner tardivement comme l'enfant qui apprend à marcher: *L'Asie, maintenant loin, revient me submerger par moments, par longs moments.* (Henri Michaux, *Emergences-Résurgences*, Flammarion, 1972) Ce n'est qu'en 1970, bien après leur première rencontre que Zao Wou Ki, traversant une période douloureuse à travers la maladie de sa femme May, reprend le travail à l'encre de Chine dans lequel il trouve une ... *légèreté du pinceau et de la couleur, légè-*

Une approche globale de l'univers et du souffle.

reté du moment, du temps qui passe. En déployant ces taches, la vie me devenait plus légère à vivre et le plaisir de ces gestes l'emportait sur les traces de ma mémoire.

Le poète lui, né, élevé, instruit dans un milieu et une culture uniquement du « verbal »: *Je peins pour me déconditionner...* — en passant entre autre par l'Orient dont témoignent *Du Barbare en Asie* (1933), *Par des traits* (1984), *Mouvements* (1951), ou *Idéogrammes en Chine* (1975) — dessine l'écoulement du temps, multiplie des signes comme autant de mouvements dans un rythme lent ou rapide. Le signe exprime avant tout le rythme du geste dont il est issu. Parti de l'écriture, il s'en éloigne pour aller pleinement dans le pictural, entre graphismes et taches colorées, rejoignant ainsi Zao Wou-Ki dans une recherche d'un nouveau langage visuel.

* Henri Michaux, extrait de la préface du catalogue 1ère exposition à la galerie Cadby Birch de New-York. 1952.

Photo: C. Walter, Paris © Archives Zao Wou-Ki, Paris